

Comment se donner les moyens d'évaluer l'étude et l'enseignement laïques des religions à l'échelle européenne? L'École doctorale « Sciences des religions et systèmes de pensée », qui était en 2003 une composante de l'École Pratique des Hautes Études, avait organisé cette année-là une session doctorale internationale de huit journées pleines à Paris. Il s'agissait de faire le tour des « sciences des religions en Europe », en parcourant l'histoire et l'actualité de ces sciences et de leur enseignement dans les divers pays représentés. L'événement sollicitait autant d'étudiants que d'enseignants-chercheurs. Les éditeurs du présent ouvrage se sont donné pour tâche de publier une partie de ces travaux, non sans les rafraîchissements apportés par leurs auteurs dont les plus jeunes sont souvent entrés eux-mêmes, depuis, dans la carrière universitaire. Le livre aidera, on l'espère, à mesurer le chemin parcouru et à réfléchir à l'avenir.

Hors série du

Bulletin de la Société des Amis des Sciences Religieuses

Ouvrage publié avec le concours de l'École Pratique des Hautes Études



ISSN: 2426-1939

ISBN: 978-2-9555198-1-3

Prix : 25 €

S...A...S...R

Les sciences des religions en Europe

*État des lieux,
2003 - 2016*

*SOCIÉTÉ
des
AMIS
des
SCIENCES
RELIGIEUSES*

*Ouvrage publié avec le concours de
l'École Pratique des Hautes Études*

HORS SÉRIE



Bulletin 2016

Cet ouvrage
Les sciences des religions en Europe
État des lieux, 2003-2016
est publié par la Société des Amis des Sciences Religieuses
<http://sasr.hypotheses.org/>
avec le concours de l'École Pratique des Hautes Études

sous la direction de:

Jean-Daniel DUBOIS, Lucie KAENNEL, Renée KOCH PIETTRE
et Valentine ZUBER

avec la collaboration de Caroline BOUCHER

Hors série du
Bulletin de la Société des Amis des Sciences Religieuses
Paris, 2016
ISSN: 2426-1939
ISBN: 978-2-9555198-1-3

LIMINAIRE

Jean-Daniel DUBOIS

École pratique des hautes études, Paris

Ce volume, Les Sciences religieuses en Europe : état des lieux 2003-2016, est le fruit d'une session de formation doctorale intitulée « Le fait religieux comme objet de savoir : institutions et méthodes ». L'événement avait été organisé à Paris du 13 au 21 mars 2003, dans le cadre de l'École doctorale « Sciences des religions et systèmes de pensée », à l'École Pratique des Hautes Études. Sur la soixantaine de participants, nombreux furent ceux qui préparèrent une contribution en vue d'une publication. Caroline Boucher, alors ATER¹ à la Section, s'est longuement investie aux côtés de Lucie Kaennel pour préparer le premier jet d'une publication. Nous sommes extrêmement reconnaissants à toutes deux pour le travail effectué. Divers facteurs ont retardé ce projet : un manque d'abord de financement, puis de personnel et de lieu de publication et enfin la transformation de la structure de l'École doctorale, alors intégrée à la seule Section des sciences religieuses de l'EPHE, en une structure unique pour l'ensemble des trois sections de l'EPHE. Mais depuis 2013, Renée Koch Piettre et Valentine Zuber, qui avaient pris des responsabilités dans l'organisation de la session de 2003, m'ont accompagné pour reprendre ce projet de publication sur l'état des sciences des religions, comme une sorte de préalable à la préparation du cent-cinquantième de la création de l'EPHE en 2018.

Entre 2003 et 2016 plusieurs contributions ont changé de forme et de contenu : certains auteurs ont souhaité ne plus publier leur contribution devenue désuète ; d'autres ont accepté de relever le défi de cette publication en acceptant de rédiger un texte mis à jour. Il en résulte un état des lieux qui ne prétend pas à l'exhaustivité ; il reflète partiellement un certain état des relations internationales de la Section des sciences religieuses en 2003 et de l'état des sciences des religions en Europe. Il voudrait apporter sa pierre à la poursuite de la réflexion sur l'institutionnalisation des sciences des religions en Europe ainsi que sur leurs méthodes. Quelles que soient les expressions utilisées pour désigner ce champ

¹ Ce sigle signifie « Attaché(e) Temporaire d'Enseignement et de Recherche ».

Liminaire

de recherche, « histoire des religions », « histoire religieuse », « anthropologie religieuse », « sciences des religions », « Religionswissenschaft », « religious studies », « storia delle religioni », il faut examiner les découpages disciplinaires en les confrontant aux caractéristiques socio-religieuses et politiques des différents États européens pour comprendre les origines et les orientations des sciences que nous disons « religieuses » dans leurs contextes nationaux.

Étant donné l'histoire de la Section des sciences religieuses, il nous avait semblé important de donner la parole aux spécialistes de toute forme de fait religieux, tant dans le cadre des « Religions du Livre » (judaïsme, christianisme, islam) que dans celui des religions de l'Asie, des religions antiques ou des traditions d'Afrique et d'Amérique, sans oublier les mouvements religieux contemporains. En invitant une dizaine d'universités en Europe, avec une délégation composée chaque fois d'un enseignant et de deux doctorants (dont plusieurs, depuis, sont devenus nos collègues), nous avons tenu à proposer d'autre part aux doctorants et aux enseignants une démarche de formation doctorale comparée en histoire, sociologie et épistémologie du fait religieux.

C'est ainsi que se sont retrouvées à Paris une série de délégations en provenance de Bruxelles (ULB), Budapest (ELTE), Genève, Lausanne, Leyde (LISOR), Potsdam, Rome, Turin et Vilnius, aux côtés d'une délégation internationale de doctorants de l'EPHE, et toute une équipe d'accueil². Chaque journée était structurée autour d'un thème, avec des moments de présentation de projets doctoraux par les étudiants. Au début de la session, il a été question de la naissance et de la constitution des champs intellectuels et disciplinaires dans divers pays d'Europe. Puis l'étude des religions de l'Asie permit de percevoir la construction d'un regard occidental sur l'Asie et la manière dont les spécialistes des religions du monde

² Le Comité d'organisation regroupait Caroline Boucher, secrétaire scientifique de la session européenne, Emmanuel de Calan, responsable des relations internationales de l'EPHE, Saadia Messaoui, du Secrétariat de la Section, et l'équipe logistique avec Véronique Altglas, Ilaria Biagioli, Christophe Cervellon, Rodica Chelcea, Antoinette Guise, Maria Kopecka, Maria Patera, Meryem Sebti et Aurélie Troy. Le Comité scientifique, sous la direction de J.-D. Dubois comprenait Renée Koch Piettre, Pierre Lory, Cristina Scherrer-Schaub, Jean-Paul Willaime et Valentine Zuber.

indien ou de l'Extrême-Orient réagissent à ces constructions. L'enseignement de l'islam dans un cadre européen offrait une autre occasion de réfléchir aux diverses législations sur la laïcité depuis un ou deux siècles, alors que les démocraties européennes élaborent de nombreuses stratégies pour repenser l'enseignement des religions. Une telle session européenne pouvait aussi donner lieu à une enquête sur les questions relatives à la formation des enseignants et à la diffusion de la recherche. Dans le contexte mondial de la globalisation, cette initiative originale de formation doctorale permet ainsi de brasser les préoccupations des doctorants face à l'inculture religieuse, la présence des sectes, la visibilité des appartenances religieuses dans l'espace public, les aspirations identitaires, la montée des fondamentalismes, la régulation de la liberté religieuse par les pouvoirs publics.

L'objectif du présent ouvrage étant de donner une image fidèle, quoique forcément non exhaustive, des sciences des religions en Europe telles qu'elles ont été reflétées lors de notre "session doctorale" en 2003, tant au niveau des chercheurs confirmés que de leurs doctorants, l'inégalité qui pourra apparaître entre les articles est elle-même riche d'enseignement et il a été jugé contraire à l'objectif de la présente publication de prétendre la corriger au-delà des usages éditoriaux.

Il me reste à souhaiter que ces pages donnent lieu à d'autres initiatives de formation aux sciences des religions quel que soit le domaine de spécialisation, particulièrement à un moment de l'histoire de l'EPHE où les trois sections qui composent cette École trouvent les moyens d'encourager les synergies entre les disciplines. Je tiens à remercier Valentine Zuber pour le dévouement avec lequel elle a suivi ce projet depuis les origines, et tout particulièrement Renée Koch Piettre qui s'est aussi chargée de soigner la préparation ultime du manuscrit. Notre gratitude s'adresse aussi à la Société des Amis des Sciences religieuses qui a bien voulu accueillir notre projet de publication.

Jean-Daniel Dubois
Directeur de l'École doctorale
« Sciences des religions et des systèmes de pensée »
de 2000 à 2003

SÉMIOLOGIQUE DE LA RELIGION: HISTOIRE, MÉTHODES ET PERSPECTIVES

Massimo LEONE
Université de Turin

*Il Verbo deve dirsi fatto carne
non solo perché uniliatosi in
carne, ma perché incorporatosi
nella caducità e molteplicità
delle lingue e dei discorsi
umani.¹*

Le présent article ne vise pas à ouvrir de nouvelles pistes pour le domaine de recherche interdisciplinaire où se croisent les études sur la religion et les recherches sur le langage ; il songe, plutôt, à fournir une vue d'ensemble, la plus complète possible, sur l'histoire, le présent et les perspectives d'avenir de ce champ d'investigation.

D'abord, il faut se concentrer brièvement sur la signification du mot « sémiotique ». La variété des méthodes, des références, des instruments théoriques et des pratiques d'analyse qu'elle entraîne est telle, qu'il est impossible d'en produire une seule définition globale. Il est plus sage, peut-être, de se référer à son histoire, du moins par rapport au développement de cette dénomination (l'histoire de la sémiotique commence, en fait, bien avant l'apparition de son nom, mais la tentative de retracer la préhistoire de cette discipline nous emmènerait sur un terrain assez difficile, qu'il est préférable d'aborder dans un autre contexte).

La sémiotique moderne a deux pères : le philosophe américain Charles Sanders Peirce, qui vécut entre 1839 et 1914, et le linguiste suisse Ferdinand de Saussure, qui vécut presque à la même époque, entre 1857 et 1913. Il serait trop compliqué de s'attarder à examiner en détail l'œuvre de ces deux chercheurs. Il suffit de rappeler que le premier emprunta au philosophe John Locke le terme « *semiotics* » et en fit l'étiquette de sa propre philosophie du signe, tandis que le second créa le néologisme « sémiologie » afin de dénommer une généralisation de la linguistique. L'un et l'autre terme dérivent du même mot grec *sêmeion*, qui signifie « signe ». La *semiotics* de

¹ Giovanni POZZI, *Grammatica e retorica dei santi*, Milan : Vita e pensiero, 1997, p. IX.

Peirce (d'habitude, en français l'on traduit ce terme par « sémiotique ») et la sémiologie de Saussure s'enquière, en fait, du même objet, à savoir le signe, mais selon deux perspectives différentes, qui reflètent la formation de leurs créateurs. La pensée de Peirce a donné lieu à une étude philosophique du signe et de ses mécanismes, tandis que celle de Saussure a abouti à une étude du signe menée selon les paradigmes de la recherche linguistique. Il faut faire attention à ne pas confondre la sémiotique et la sémiologie avec la séméiotique : ce dernier terme dérive, lui aussi, du mot grec *sêmeion*, mais il ne désigne qu'une partie de la sémiotique générale, à savoir l'étude des signes médicaux ou symptômes.

Avant de passer à la sémiotique de la religion, il faut ajouter que, quoique les fondateurs des deux courants principaux de la sémiotique aient vécu entre le dix-neuvième et le vingtième siècles, c'est aux années soixante et soixante-dix du siècle dernier que la discipline a connu son plus grand essor. D'une part, le sémioticien hongrois naturalisé américain Thomas A. Sebeok a interprété et développé la pensée de Peirce, inaugurant ainsi une école sémiotique qui est représentée un peu partout dans le monde, mais qui avait son centre principal à l'Université de l'Indiana, aux États-Unis. D'autre part, la pensée de Saussure a exercé une influence décisive sur la sémiologie française, et surtout sur l'œuvre de Roland Barthes et sur celle du sémiologue lithuanien Algirdas Julien Greimas. Ce dernier, en particulier, chercheur en linguistique, en lexicologie, en sémantique, en mythologie, sut fondre les apports théoriques de la linguistique de Saussure et du chercheur russe Roman Jakobson, mais aussi certaines intuitions du linguiste américain Noam Chomsky, l'anthropologie de Claude Lévi-Strauss, les études folkloriques de Vladimir Propp et la mythologie comparée de Georges Dumézil, dans un système sémiotique très articulé et complexe, qui avait l'ambition de décrire tous les phénomènes de sens, indépendamment des accidents de leur manifestation. Ce projet, qui a entretenu un dialogue constant surtout avec l'herméneutique de Paul Ricoeur et avec la phénoménologie de Maurice Merleau-Ponty, continue d'être poursuivi par un groupe de chercheurs français, guidé par Jacques Fontanille, de l'Université de Limoges.

En résumant en quelques lignes l'histoire de la sémiotique, l'on ne peut pas oublier de mentionner Umberto Eco, qui a su entre-tisser la tradition américaine et la tradition française et qui est

également le créateur d'une de plus concises et efficaces définitions de la sémiotique. Cette discipline, écrivait Eco dans son traité de sémiotique générale, publié en Italie en 1975², étudie tout ce qui peut être utilisé pour mentir. Cette formule sagace révèle une vérité : lorsque le mensonge est impossible, il n'est pas question de signification non plus. Pour qu'il y ait du sens, pour qu'il y ait de la signification, et pour qu'il y ait aussi une sémiotique qui les étudie, il faut qu'il y ait un espace pour le mensonge, et donc pour l'interprétation.

Les principes théoriques, l'épistémologie, les instruments analytiques et le lexique technique de la sémiotique étant très abstraits et généraux, ils ont été appliqués un peu dans tous les domaines de recherche, dans les sciences humaines comme dans les sciences sociales, naturelles, dures. Un croisement disciplinaire s'est manifesté également entre la sémiotique et les sciences religieuses : d'une part, certains sémioticiens ont désiré mettre leur savoir et la puissance de leurs instruments interprétatifs à l'épreuve d'un nouveau contexte d'étude ; d'autre part, certains chercheurs en sciences religieuses ont souhaité utiliser une nouvelle méthode d'analyse. Il faut avouer que les résultats de la recherche sémiotique, dans le domaine des sciences religieuses ainsi que dans d'autres champs d'investigation, n'ont pas toujours été à la hauteur des attentes. D'un côté, les sémioticiens ont appliqué leur méthode sans d'abord mûrir une connaissance profonde de leur objet et sans en saisir la spécificité, en produisant, ainsi, des résultats génériques ou même faux, quoique rhabillés d'un jargon pseudo-scientifique tout à fait incompréhensible pour les non-spécialistes. D'un autre côté, les chercheurs en sciences religieuses ont parfois cédé à la fascination exercée par ce lexique mystérieux, sans toutefois comprendre en profondeur les enjeux véritables d'une application de la sémiotique à l'étude des religions.

Cependant, à côté de ces résultats médiocres, qui relèvent plutôt du mauvais impérialisme d'une certaine sémiotique, il y a eu également des recherches plus approfondies, qui ont produit une littérature intéressante. Ces études peuvent être classées selon l'école sémiotique à laquelle elles font référence, à savoir l'école issue de la philosophie de Peirce ou bien celle qui se rattache à la linguistique de Saussure. Naturellement, le fait de se référer à l'un

² Umberto ECO, *La production des signes (Trattato di semiotica generale*, 1975), Paris : Librairie générale française, 1992.

ou à l'autre de ces deux systèmes de pensée a influencé non seulement les réponses que les chercheurs ont données, mais aussi les questions qu'ils se sont posées. Deux textes ont essayé de faire le point sur la variété des approches sémiotiques de la religion : le premier est l'article « Religious studies », écrit par deux éminents sémioticiens de la religion, à savoir Daniel Patte et Gay Volney, et contenu dans un dictionnaire encyclopédique de la sémiotique en trois volumes, édité par Sebeok³. Le deuxième est un article de Jean Delorme et Pierre Geoltrain, contenu dans l'ouvrage collectif dirigé par le sémioticien d'école greimasienne Jean-Claude Coquet, *Sémiotique – l'École de Paris*⁴.

Dans le premier texte, les auteurs identifient trois groupes d'études sémiotiques sur la religion : les théories de la religion qui utilisent implicitement une théorie sémiotique ; celles qui en utilisent une explicitement ; les analyses de textes religieux qui emploient des méthodologies sémiotiques.

En ce qui concerne la première catégorie, à savoir celle des études sur la religion qui contiendraient implicitement des éléments sémiotiques, certains chercheurs se sont efforcés de retrouver, à l'intérieur des classiques de l'histoire, de la sociologie, de l'anthropologie de la religion (et des religions) des intuitions sur les signes, les formes et les langages que l'on pourrait qualifier de « sémiotiques ». Éliade, Durkheim, Weber, Schmidt, Tylor, Marett, Freud, etc., auraient été, donc, des sémioticiens sans le savoir, des sémioticiens de la religion *ante litteram*. Ce type de recherches n'est pas sans intérêt, s'il ne se réduit pas à la tentative de construire un pedigree long et prestigieux à une discipline relativement nouvelle. Au contraire, il est sans doute utile de relire les classiques de la pensée sur la religion en essayant d'y retrouver des éléments que l'on puisse insérer dans le cadre de la théorie sémiotique. Cependant, cette opération court le risque de produire des résultats d'une extrême généralité : quel chercheur en sciences religieuses n'a jamais réfléchi à propos des signes, des formes, du langage de la religion ? Pour que ce genre d'études soit efficace, il faudrait se poser cette question négative, et réduire le corpus

³ Daniel PATTE et Gay VOLNEY, « Religious Studies », *Encyclopedic Dictionary of Semiotics*, 3 vols, ed. Thomas A. SEBEOK, Berlin-New York-Amsterdam, Mouton de Gruyter, 1986, vol. 3, p. 797-807.

⁴ Jean DELORME et Pierre GEOLTRAIN, « Le discours religieux », *Sémiotique – l'École de Paris*, ed. J.-C. COQUET, Paris : Hachette, 1982, p. 103-26.

d'étude aux penseurs qui ont donné le privilège, dans leurs études, à la composante sémiotique (ou proto-sémiotique) de leur objet d'investigation.

Le deuxième groupe d'études, à savoir celui où l'on utilise explicitement une théorie sémiotique, permet, au contraire, de développer un discours plus spécifique. Une partie de ces études s'inspirent de la théorie sémiotique de Peirce, et notamment de ses écrits théologiques ou sur la religion en général. Il faut souligner que la théologie de Charles Sanders Peirce est encore assez inexplorée, quoique des nombreux chercheurs, surtout américains, en fassent à présent l'objet de leurs travaux. Dans ce deuxième groupe d'études, une ou plusieurs théories sémiotiques sont utilisées afin de proposer une nouvelle interprétation de l'ethnologie, de l'anthropologie et de la sociologie de la religion, mais aussi de la pensée théologique, centrée sur le concept de signe. À ce propos l'on peut identifier la présence d'une autre dichotomie : d'une part, les théories sémiotiques qui s'occupent de religion se concentrent sur le rôle du langage dans telle ou telle culture religieuse. Cette approche, qui est traditionnelle dans ce type d'enquêtes, conduit par exemple à se poser les questions suivantes : y a-t-il, dans les enseignements religieux de telle ou telle civilisation, une description explicite traditionnelle de ce qu'est le langage et de la manière dont la communication a lieu ? Si la réponse est « oui », les mots sont-ils distingués des autres types de traces ou symboles ? Y a-t-il une conception spécifique des origines du langage et des autres formes de communication ? Les autorités religieuses estiment-elles détenir le langage vrai, original ou véritable ? Ou, au contraire, leur langage est-il considéré comme en quelque sorte arbitraire ? Y a-t-il des langages secrets ou des codifications secrètes de la langue naturelle ? Comment explique-t-on les changements dans le langage ? Si le dieu ou les dieux communiquent avec les êtres humains, le font-ils de façon ambiguë ou transparente ? La parole divine n'est-elle interprétable que par peu d'adeptes ? Est-elle une variante d'autres hiérophanies⁵ ? L'on pourrait multiplier et articuler les questions de ce genre, qui concernent principalement le rôle du langage (verbal) à l'intérieur d'une religion. Naturellement, l'étendue de ces questions peut être plus ou moins vaste selon le type de conception du langage que l'on adopte. Dans la sémiotique actuelle, par exemple, dans l'école

⁵ Daniel PATTE et Gay VOLNEY, « Religious Studies », p. 798-9.

peircienne aussi bien que dans la tradition saussurienne, l'on a tendance à ne pas restreindre la signification du mot « langage » au langage verbal, mais à l'élargir, au contraire, à tout phénomène sémiotique qui présente les traits formels d'un langage. Par conséquent, l'étendue des questions concernant le rapport entre une religion et ses langages s'élargit aussi.

À côté de ce genre d'études, il y en a d'autres qui ne se concentrent pas tellement sur le rôle du langage dans telle ou telle religion, mais, plutôt, sur la possibilité d'interpréter telle ou telle religion, et même le phénomène religieux dans sa complexité (ou le sacré) comme un phénomène sémiotique et, plus spécifiquement, comme un phénomène de communication. À cette catégorie appartiennent des études moins nombreuses, qui essaient, par exemple, de construire un modèle linguistique ou sémiotique de la théologie chrétienne. L'on pourrait mentionner, afin de décrire cette perspective, un ouvrage qui l'adopte. John Milbank, à propos des essais recueillis dans son livre *The Word Made Strange : Theology, Language, Culture*, affirme que son intention est d'analyser le langage non seulement comme incontournable moyen ou, mieux, événement de vérité, mais aussi comme matière de réflexion⁶. Il vise, donc, à développer, d'abord, une description spécifiquement théologique du langage et, en deuxième lieu, à montrer comment une théologie qui considère le langage, dans cette interprétation théologique, comme l'une des ses préoccupations centrales, peut aborder les thèmes traditionnels de Dieu et de la création, de l'Incarnation, du Saint-Esprit, de la vie et de la société chrétiennes. Le livre de Milbank est un exemple d'étude menée par un théologien qui se mêle de linguistique et de philosophie du langage. Une perspective parallèle apparaît dans les ouvrages des sémioticiens qui, par le biais d'une réflexion sur le langage et sur la communication, visent à établir une nouvelle conception de la religion⁷. Les difficultés que présente cette démarche ont été mises en évidence par l'un des sémioticiens les plus actifs dans le domaine de l'application de la pensée greimasienne à l'étude de la religion, à savoir Louis Panier (Université de Lyon II). Dans son ouvrage *La naissance du fils de Dieu – Sémiotique et théologie*

⁶ John MILBANK, *The Word Made Strange : Theology, Language, Culture*, Oxford : Blackwell Basil, 1997.

⁷ Robert YELLE, *Semiotics of Religion: Signs of the Sacred in History*, Londres et New York : Bloomsbury.

discursive – Lecture de Luc 1-2, ce chercheur affirme que « faire de la théologie avec la sémiotique, c'est sans doute s'exposer à ne satisfaire ni les sémioticiens ni les théologiens »⁸. Mais il ajoute aussi, à la fin de son analyse, que le rôle de la sémiotique (en l'occurrence celui de la sémiotique du discours de la Bible) n'est pas d'en actualiser le message, en en exprimant aujourd'hui (et en termes d'aujourd'hui) les valeurs, mais, au contraire, de travailler sur (dans) les formes de sens, ouvrant ainsi et laissant ouverte une place pour la parole. Paradoxalement, conclut Panier dans son ouvrage, c'est par le détour des formes qu'il est possible de faire entendre, dans le message, la parole. L'analyse de Panier contient une référence explicite à Michel de Certeau, qui a su faire de la sémiotique, et des disciplines du langage en général, un cadre théorique grâce auquel il est possible de reformuler les sciences religieuses. Dans la présente occasion, nous ne pouvons que mentionner rapidement son étude sur la fable mystique et ses nombreux travaux sur le discours religieux⁹. Et il faut aussi rappeler les ouvrages de Mino Bergamo, jeune chercheur italien disparu bien avant son heure, qui, pourtant, avant sa mort, eut le temps de se faire apprécier en Italie, et plus encore en France, grâce à ses études subtiles et savantes sur le discours spirituel au dix-septième siècle¹⁰. Mais il faut surtout mentionner un chercheur que l'on peut définir sans crainte comme un grand sémioticien de la religion : Louis Marin. Récemment, quelques-uns parmi les interprètes de la pensée marinienne ont voulu nier ses liens avec la théorie sémiotique, dont la mention même, après les succès quelque peu excessifs des années soixante-dix et quatre-vingts, est devenue, surtout en France, redoutable. Toutefois, au-delà de cette hostilité envers la discipline, qui, entre parenthèses, est éprouvée surtout par ceux qui en ont une idée obsolète, centrée sur les excès du passé, personne ne pourra démontrer que Louis Marin n'était pas animé par une connaissance profonde de la théorie sémiotique, surtout greimasienne, et que le concept de signe, ainsi que le concept de représentation, jouent un rôle fondamental non seulement dans ses analyses de textes religieux, mais aussi dans son imaginaire

⁸ Louis PANIER, *La naissance du fils de Dieu – Sémiotique et théologie discursive – Lecture de Luc 1-2*, Paris : Cerf, 1991, p. 361.

⁹ Michel de CERTEAU, *La fable mystique, 1 – XVI-XVII siècle*, Paris : Gallimard, 1982.

¹⁰ Mino BERGAMO, *L'anatomie de l'âme, de François de Sales à Fénelon*, Grenoble : Jérôme Millon, 1994.

théologique en général. Pour se convaincre de cette vérité, il faut juste se souvenir de l'intitulé que Louis Marin avait choisi pour son enseignement à l'EHESS : « Sémantique des systèmes de représentation à l'âge moderne ». Louis Marin n'était pas, bien évidemment, seulement un sémioticien. Il était aussi un philosophe, un historien de la pensée religieuse, un historien de l'art, un anthropologue. Toutefois, le registre principal de sa réflexion, celui qui donnait une cohérence profonde à l'ensemble des volets de sa recherche, était, à mon avis, foncièrement imbu de la théorie sémiotique.

Par rapport à la classification des différents types de sémiotique de la religion, deux éléments sont à retenir de l'œuvre de Michel de Certeau et de celle de Louis Marin¹¹ : d'abord, que l'un et l'autre, grâce à la flexibilité épistémologique de la méthode sémiotique, n'ont jamais cessé de comparer des textes verbaux avec des langages d'un autre type, surtout visuels. En deuxième lieu, ces chercheurs ont toujours pu relier, grâce à la méthode sémiotique – combinée, bien évidemment, à leur intelligence interprétative personnelle ainsi qu'aux apports d'autres disciplines –, le niveau de l'interprétation générale de la religion en termes sémiotiques avec celui de l'analyse sémiotique des textes religieux.

Nous touchons ici, donc, le troisième des trois groupes d'études sémiotiques sur la religion. Il s'agit, à mon avis, de la catégorie la plus nombreuse, et aussi de celle où l'utilisation de la théorie sémiotique est la plus prometteuse. Ce troisième groupe embrasse les travaux qui ont essayé d'analyser un ou plusieurs textes appartenant au corpus de telle ou telle culture religieuse par le biais de la sémiotique. Dans cette catégorie, il n'est pas tellement question d'interpréter la religion selon la perspective sémiotique, mais d'utiliser cette dernière pour analyser les textes et le discours de telle ou telle religion. Naturellement, ces analyses ponctuelles produisent des retombées également du point de vue de l'interprétation générale de la religion et des religions. Ce troisième groupe doit être décrit d'après ses questions typiques et surtout ses qualités analytiques. Il nous faut donner d'abord quelques indications sur la géographie de la recherche. Cette troisième filière de la sémiotique de la religion s'est développée spécialement en France, en Allemagne et aux États-Unis. En ce qui concerne la

¹¹ Ainsi que dans l'œuvre, pareillement inspirée par la sémiotique, de Giovanni Pozzi.

France, à partir de 1967 se poursuivent les recherches de l'équipe ASTRUC (sigle reproduisant le nom d'un médecin de Louis XV qui s'était intéressé à l'exégèse biblique et aussi jeu de mots sur a[nalyse] struc[turale])¹² ; le centre le plus important de recherche dans ce domaine a été, jusqu'à la mort de Louis Panier qui l'animait, le CADIR (« Centre pour l'analyse du discours religieux »). Aux États-Unis, ce genre d'études est poursuivi surtout auprès de l'Université « Vanderbilt », par une équipe de chercheurs guidée par Daniel Patte. En Allemagne, un autre groupe de recherche s'est créé autour du linguiste et sémioticien Erhardt Güttgemans, qui a formulé une théorie éclectique et originale du signe religieux. Ces trois groupes de recherche ont produit plusieurs études, qui ont été publiées soit sous la forme de monographies, soit sous celle d'articles, recueillis dans les trois revues rattachées aux trois centres de recherche : respectivement *Sémiotique et Bible* (probablement la publication périodique la plus importante dans ce domaine) ; *Structuralist Research Information* ; *Linguistica biblica*.

Quant aux problèmes abordés par ces équipes, il faut souligner qu'elles se sont concentrées surtout sur des textes bibliques, et spécialement sur le Nouveau Testament. Elles se sont penchées, donc, sur la classification des formes littéraires et des typologies du discours dans les Évangiles (ainsi que sur leurs enchaînements et métamorphoses) ; sur l'organisation narrative du texte biblique ; sur la dimension cognitive du récit ; sur la véridiction (à savoir sur la façon dont le texte biblique organise les valeurs de vérité dans ses structures narratives) ; sur l'énonciation ; sur la transformation des valeurs sémantiques. Quoique le texte biblique ait attiré de façon prédominante l'attention des chercheurs, ils ont au moins envisagé l'intérêt théorique d'autres types de discours et d'autres *corpora* d'investigation : le discours prophétique, le discours apocalyptique, la littérature épistolaire, les psaumes, le discours liturgique, le discours théologique, mystique, et même diabolique¹³. Naturel-

¹² Je remercie Jean-Daniel Dubois pour ses remarques sur l'histoire de ce groupe de recherche et sur l'influence qu'il exerça sur le développement des activités intellectuelles de l'EPHE.

¹³ Cfr Massimo LEONE, « Divine Dictation : Voice and Writing in the Giving of the Law », *Revue Internationale de Sémiotique Juridique*, Dordrecht-Hollande, Kluwer Academic Publishers, 2001, 14, 2, p. 161-77 ; *Id.*, « La dictée divine », in *L'oralité dans l'écrit...et réciproquement*, ed. Robert GAUTHIER, actes du 22^e Colloque d'Albi « Langages et signification », Toulouse, Université le Mirail, 2001, p. 63-78 ; *Id.*,

lement, le fait que la sémiotique s'enquière de ces types de textes ne nie pas l'importance d'autres genres plus traditionnels de recherche, comme la philologie ou l'herméneutique bibliques. Au contraire, une interprétation efficace de telle ou telle culture religieuse et des textes qu'elle a produits ne peut surgir que d'une coopération entre savoir historique et imagination sémiotique ou, pour le dire dans les termes de l'historien italien de la culture Carlo Ginzburg, d'une collaboration entre histoire et morphologie¹⁴. La proportion dans laquelle chacun de ces deux types de savoir, concernant l'un le temps et ses chronologies, l'autre les formes et leur sémiotique, doit contribuer à l'analyse d'un texte religieux ne peut pas être décidée par avance ; au contraire, elle doit être établie selon les coordonnées de la recherche à l'intérieur d'une sémiotique des cultures religieuses¹⁵. Toutefois, l'utilisation d'une méthode sémiotique présente des avantages indéniables. Dans la présente occasion nous ne pouvons en mentionner que quelques-uns : la possibilité d'établir et d'analyser des liens intertextuels ; celle de dresser des comparaisons entre des documents qui utilisent des moyens d'expression différents (opération fondamentale à la fois dans l'iconologie et dans l'histoire culturelle lorsqu'elle se sert d'images pour construire son argumentation) ; la possibilité d'élaborer des charpentes interprétatives complexes, qui évitent la trivialité du sens commun. Mais, comme l'annonçaient Delorme et Geoltrain en 1982 dans leur vue d'ensemble sur la sémiotique de la religion, c'est surtout dans le domaine de l'histoire des idées religieuses que la science des signes peut apporter une contribution fondamentale, notamment parce que « ce que l'historien des idéologies antiques ressent comme un obstacle, – une documentation littéraire souvent déconnectée de ses situations précises de production –, le sémioticien le considère comme une des conditions habituelles de son analyse »¹⁶.

Les outils analytiques de la sémiotique permettent, en premier lieu, de développer un discours interdisciplinaire sur l'histoire des idées religieuses, selon un modèle de bricolage théorique ; en deuxième

Religious Conversion and Identity : the Semiotic Analysis of Texts, New York et Londres : Routledge, 2003.

¹⁴ Carlo GINZBURG, *Enquête sur Piero Della Francesca (Indagini su Piero*, 1983), Paris, Flammarion, 1994.

¹⁵ La sémiotique des cultures est une branche de la sémiotique qui s'inspire des travaux du sémiologue russe Jurij M. Lotman.

¹⁶ Jean DELORME et Pierre GEOLTRAIN, « Le discours religieux », p. 116.

lieu, la méthode sémiotique aide à construire à la fois une interprétation originale des phénomènes religieux et une analyse méticuleuse des textes qui les représentent. En outre, lorsque l'on mène une recherche qui essaie de reconstruire le rôle d'une ou plusieurs idées dans la culture religieuse de telle ou telle époque, il est indispensable de ne pas borner l'étude à l'analyse de textes verbaux ; par conséquent, l'on doit utiliser une discipline à même d'établir des ponts entre différents moyens d'expression. Nous pouvons affirmer sans crainte qu'aucune discipline, aujourd'hui, n'est capable de bâtir des ponts plus solides et plus durables que ceux que l'on peut ériger grâce à la science des signes¹⁷.

¹⁷ Voir Massimo LEONE, *Religious Conversion and Identity : the Semiotic Analysis of Texts*, Londres et New York : Routledge, 2004 ; *Id.*, *Saints and Signs : a Semiotic Reading of Conversion in Early Modern Catholicism*, Berlin et New York, Walter de Gruyter, 2010 ; *Id.*, *Sémiotique de l'âme : langages du changement spirituel à l'aube de l'âge moderne*, 3 vols, Berlin et al : Presses Académiques Francophones, 2012 ; *Id.*, *Annunciazioni : Percorsi di semiotica della religione*, Rome : Aracne, 2013 ; Massimo LEONE & Richard J. PARMENTIER, eds, *Representing Transcendence*, numéro monographique de *Signs and Society*, Chicago, University of Chicago Press, 2014.

TABLE DES MATIERES

| | |
|---|-------|
| <i>Jean-Daniel Dubois</i> | |
| Liminaire | p. 5 |
| <i>Jean-Paul Willaime</i> | |
| La Section des sciences religieuses de l'EPHE : identité intellectuelle et politique scientifique d'après une déclaration de 2003 | p. 9 |
| <i>Antoine Faivre</i> | |
| Le défi comparatiste | p. 17 |
| I. LES SCIENCES DES RELIGIONS EN EUROPE : HISTOIRE ET INSTITUTIONNALISATION | |
| <i>Claude Langlois</i> | |
| Introduction | p. 27 |
| <i>François Laplanche</i> | |
| Notice bibliographique du <i>Dictionnaire du monde religieux dans la France contemporaine</i> | p. 32 |
| <i>Patrick Cabanel</i> | |
| L'enseignement de l'histoire des religions : les campagnes de Maurice Vernes, 1879-1911 | p. 33 |
| <i>Renée Koch Piettre</i> | |
| L'anthropologie à la Section des sciences religieuses de l'École pratique des hautes études | p. 43 |
| <i>Lucie Kaennel</i> | |
| Ernst Troeltsch : au-delà de la polarisation entre théologie et science de la religion | p. 59 |
| <i>Natale Spineto</i> | |
| La naissance de l'histoire des religions en Italie | p. 69 |
| <i>Tamás Adamik</i> | |
| Recherches sur l'histoire des religions gréco-romaines en Hongrie ... | p. 79 |
| <i>Ulrich Luft</i> | |
| La science des religions et l'égyptologie. Quelques observations sur la rencontre de deux disciplines | p. 87 |

| | |
|--|--------|
| <i>Eugen Ciurtin</i> | |
| Les orientalistes roumains et leurs confrères européens : autour d'une lettre inédite de James Darmesteter (1875) | p. 105 |
| <i>Vladimir Uspenski</i> | |
| Mongolian Studies in Russia : An Overview | p. 115 |
| <i>Fernando Bermejo Rubio</i> | |
| Les sciences des religions en Espagne dans le dernier demi-siècle : un processus de « désidéologisation » | p. 123 |
| <i>Michèle Broze</i> | |
| L'histoire des religions à l'Université libre de Bruxelles : de Goblet d'Aviella au Centre interdisciplinaire d'étude des religions et de la laïcité | p. 145 |
| <i>Dorothee Elm</i> | |
| Die Religionswissenschaften an der neugegründeten Universität Erfurt. Der Versuch einer Neuorientierung von Forschung und Lehre | p. 151 |
| <i>Darius Alekna</i> | |
| Les sciences religieuses en Lituanie : le cas d'un pays ex-athéiste | p. 163 |

II. MÉTHODES ET INTERPRÉTATIONS EN SCIENCES DES RELIGIONS

Les mondes anciens

| | |
|--|--------|
| <i>Darja Sterbenc Erker</i> | |
| L'altérité de la femme dans la religion de la Rome antique ? | p. 173 |
| <i>Silvia D'Intino</i> | |
| Savoir et dire, savoir dire. Lieux du savoir et de l'ignorance dans les hymnes védiques | p. 189 |
| <i>Vincent Eltschinger</i> | |
| Sur quelques modalités du discours métareligieux indien : essai sur la catégorie indienne du « scripturaire » | p. 201 |
| <i>John Lagerwey</i> | |
| Qu'est-ce que la « religion » en Chine ? | p. 211 |
| <i>Thierry Legrand</i> | |
| Les enjeux de la recherche targumique aujourd'hui | p. 217 |

Les mondes modernes

Anna Rita Capoccia

Alcuni aspetti della recente storiografia sul Collegio romanop. 233

Marco Pasi

L'étude de l'ésotérisme occidental.

Développements institutionnels et questions méthodologiquesp. 245

Giordana Charuty

Le christianisme comme culture : un système symboliquep. 257

Massimo Leone

Sémiotique de la religion : histoire, méthodes et perspectivesp. 267

Isabelle Saint-Martin

Histoire de l'art et sciences des religionsp. 279

III. ÉTATS, ÉCOLES, RELIGIONS

Pierre Lory

Introductionp. 291

James Morris

Islamic Studies and « Religious Education » in United Kingdom

Universities and Secondary Education : The Contrast with

Religious Studies in North Americap. 297

Daniel De Smet

L'étude et l'enseignement de l'islam en Belgique. Un défi à la

laïcité ?p. 309

Jaume Flaquer

L'enseignement de l'islam en Espagnep. 317

Elisabeth Diamantopoulou

L'enseignement de la religion à l'université grecque :

une longue tradition face aux défis de la modernitép. 323

Emmanuel Tawil

Le principe constitutionnel de laïcité en Francep. 335

Table des matières p. 355

..

